

ceux que nous aimons et que nous devons protéger et sauvegarder. Les instituteurs de la jeunesse et les parents se font quelquefois sur ce point de singulières illusions et permettent autour d'eux d'étranges abus.

En ces matières, le mépris platonique ne suffit pas. Le meilleur moyen, ou plutôt l'unique moyen, pour réduire ces malfaiteurs à l'impuissance, c'est le désabonnement. Acheter, c'est être complice et coopérer pour sa part et dans sa mesure à ruiner la langue française, qui fut si longtemps la langue des chefs d'œuvre et de la civilisation ; c'est faire conspuer les principes de la morale individuelle et publique sur lesquels reposent la grandeur et l'existence même de la patrie ; c'est éteindre la lumière dans les intelligences et l'ardeur dans les volontés : c'est enfin s'associer aux blasphèmes qui s'impriment chaque jour contre la loi naturelle, contre l'Eglise, contre Jésus-Christ et contre Dieu même. La faveur dont jouissent les journalistes grivois, obscènes ou irréligieux est un crime national, une bravade permanente et publique à la puissance et à la justice éternelles ; tôt ou tard, de pareils attentats ont leur châtiment.

A quoi ils servent.

A Bordeaux, un monsieur et un ouvrier montent dans un wagon où ils se trouvent seuls. A une station dans les Landes un prêtre était sur le quai, attendant un train. Le monsieur dit à l'ouvrier : « A quoi est-ce bon cela ? » et plusieurs autres phrases du même genre.

Le train repartit dans la direction des Landes, l'ouvrier dit :

« Voici un pays bien sauvage, les stations sont bien éloignées, s'il me prenait fantaisie de vous étrangler pour vous voler ? Je jetterais votre corps par la portière, il n'en serait que cela. »

« — Mais, dit le monsieur, je n'ai rien, ça ne vous rapporterait pas grand'chose. »

« — Pardon, répondit l'ouvrier. Avant de partir de Bordeaux, vous avez été chez M..., banquier, on vous a remis 30.000 francs que vous avez enfermés dans la valise que vous portez ; j'étais chez le banquier, à ce moment, et je suis certain du fait. Mais vous n'avez rien à craindre, Monsieur, j'ai été élevé par des prêtres !... Voilà à quoi ils sont bons ! »